

# La montagne sous le soleil

Autor(en): **Lob, Gerhard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **50 (2023)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1051976>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Nous interprétons les directives avec souplesse», indique-t-elle, précisant immédiatement: «mais nous traitons en priorité les candidatures professionnelles des musées.»

Ce projet ne pose aucun problème à Jacqueline Maurer non plus. «L'équipe du musée n'a cédé que des objets qu'elle possédait déjà dans sa collection. Cette action sert en outre à rappeler le musée au bon souvenir des gens.» Cela semble fonctionner: la consultation publique a notamment permis au musée de récolter de nouvelles informations. Ainsi, certains biens culturels n'ont finalement pas été cédés.

«Nous possédons l'expertise professionnelle qui nous permet de déterminer la fonction qu'avaient les objets. Mais pour certains, nous ne

objet, mêmes dans d'autres régions, voire à l'étranger. Qu'ils comptent les utiliser pour un projet de recyclage, une performance artistique ou une décoration d'intérieur n'a pas d'importance. L'attribution de chaque objet fera à son tour l'objet d'une décision commune. Très prochainement – à la mi-août – une votation sera ainsi organisée au Conseil des objets, qui prendra aussi en compte les voix de la population recueillies en ligne.

L'ensemble de ce processus de désencombrement prendra plus de six mois. Mais Carmen Simon trouve que cela est justifié: «Ces objets nous sont devenus familiers. Mon éthique professionnelle comprend un devoir de diligence.» Le scepticisme initial au sein de la population semble s'être dissipé, et l'intérêt croît aussi dans les milieux professionnels. Le musée a même reçu des demandes de l'étranger pour savoir comment le projet est organisé.

La responsable du musée se dit très satisfaite. Il s'agit déjà de la deuxième action de cession d'objets: le musée en avait organisé une première l'an dernier pour se défaire d'une centaine d'objets. Et la prochaine est prévue en 2024. D'après un sondage réalisé par le musée auprès des personnes ayant participé au vote en ligne, nombreuses sont celles qui se sentent désormais encore plus liées au musée. «C'était bien l'idée: le musée ne doit pas rester enfermé entre ses quatre murs. L'important est d'établir un lien, car les personnes sont plus importantes que les objets», conclut Carmen Simon.

Jacqueline Maurer abonde dans le même sens: «J'avais oublié à quel point notre région est intéressante et que nous pouvons être fiers d'être des Emmentalois.» Car l'objectif de cette action n'est pas juste de faire de la place à la cave, mais plutôt de se faire une place dans le cœur de la population.

Vous trouverez des photos d'autres objets cédés par le musée régional de Langnau sur le site web revue.link/langnau

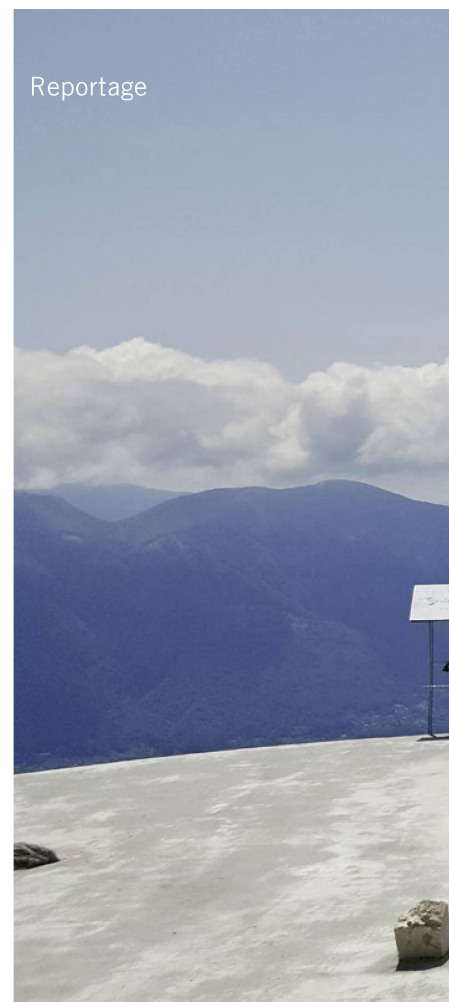


Le credo de Carmen Simon: «Les Emmentalois doivent pouvoir se prononcer sur l'avenir de leur patrimoine culturel.»  
Photo Eva Hirschi

savons pas qui étaient leurs propriétaires et par quelles mains ils ont transité», explique Carmen Simon. Une blouse de travail cédée, par exemple, a été reprise dans la collection. «Pour nous, il s'agissait simplement d'une veste déchirée. Mais nous venons d'apprendre qu'elle avait appartenu à un réparateur de radios connu dans tout le village», poursuit la responsable. Le Conseil des objets a donc voulu la conserver.

## Bien plus qu'un musée

La phase d'adjudication, enfin, qui détermine l'avenir des objets, a eu lieu pendant l'été. Pas dans le cadre d'une vente aux enchères ou en ligne – il n'y a pas d'argent en jeu –, mais d'une mise au concours très élaborée. Musées, organisations ou particuliers peuvent se porter acquéreurs d'un



## GERHARD LOB

Le Tessin est considéré comme le «solarium de la Suisse». En effet, le soleil brille très souvent dans ce canton méridional, même si le Valais lui dispute âprement la place du lieu le plus ensoleillé de Suisse. La course est dominée tantôt par une localité valaisanne, tantôt par une tessinoise. Sur la moyenne à long terme, c'est toutefois le Tessin qui l'emporte, comme le montre une statistique de MétéoSuisse portant sur les années 1990 à 2020. Sur les dix destinations les plus ensoleillées, cinq se situent au Tessin. Et c'est Cardada Cimetta, la montagne emblématique de Locarno, qui arrive en tête du classement, avec une durée moyenne d'ensoleillement de 2256 heures par an. Elle est suivie par le chef-lieu valaisan, Sion, qui affiche 2192 heures d'ensoleillement.

Ce n'est donc pas par hasard que le sommet de Cimetta, qui culmine à 1670 mètres d'altitude, est un lieu d'excursion apprécié par les locaux et les touristes. On y accède facilement par les airs: d'Orselina (395 m),

# La montagne sous le soleil

Nul autre lieu en Suisse ne jouit d'un ensoleillement aussi important que Cardada Cimetta, au-dessus de Locarno. Cela attire les spécialistes de la recherche solaire. Petit tour d'horizon.



La plate-forme de tous les extrêmes: ici, sur la montagne des Locarnais, le soleil brille en moyenne 2256 heures par an. La terrasse est située à la jonction entre les plaques continentales d'Europe et d'Afrique. Photo Gerhard Lob

un téléphérique rejoint d'abord Cardada (1340 m), localité de montagne dotée d'une petite église et de deux restaurants, où de nombreux Locarnais possèdent une résidence secondaire. En 2000, le téléphérique a été rénové par le célèbre architecte Mario Botta, qui en a aussi relooké les gares. Depuis, les portes de la cabine s'ouvrent et se ferment automatiquement. Une fois arrivé à Cardada, on respire littéralement un autre air. En été surtout, lorsque Locarno est une fournaise, la fraîcheur de Cardada fait l'effet d'une libération. Un télésiège permet ensuite de franchir les 300 bons mètres de dénivelé qui séparent Cardada de Cimetta. Il s'agit du dernier télésiège de Suisse à posséder des sièges latéraux, ce qui en fait une sorte de monument industriel des années 1950. Le panorama est sublime.

De la station supérieure, il ne reste que quelques mètres à gravir à pied pour atteindre la plate-forme de Cimetta. On jouit ici d'un panorama incroyable allant du lac Majeur à la pointe Dufour, dans les Alpes valai-



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire.

**Aujourd'hui:  
l'endroit  
le plus ensoleillé  
de Suisse...  
et sa part d'ombre**

sannes, et donc du point le plus bas au point le plus haut de Suisse. La plate-forme est traversée par la «ligne insubrienne», qui sépare les Alpes centrales du Sud alpin. C'est en quelque sorte ici que passe la frontière entre le nord et le sud du Tessin, entre les plaques continentales de l'Europe et de l'Afrique. Cette ligne est marquée en rouge sur la plate-forme.



© Swisstopo

Juste au-dessous du point de vue, on voit, bien en évidence, plusieurs instruments de mesure de MétéoSuisse. C'est ici que l'on mesure la durée de l'ensoleillement, révèle le météorologue Nicola Gobbi. Il travaille pour la «station météorologique de Locarno», comme on a longtemps appelé le centre régional de MétéoSuisse à Locarno-Monti. Sur le toit de la station, l'homme nous montre le SPN-1, l'appareil moderne aujourd'hui utilisé pour mesurer la durée de l'ensoleillement, mais aussi le Solar 111 B de la société Hänni, un appareil plus ancien, dont on se sert encore à Cimetta. Grâce à des ailettes pivotant rapidement, ce dernier permet de couvrir d'ombre les cellules solaires les unes après les autres à de brefs intervalles. La durée d'ensoleillement est déterminée comme étant la somme de tous les instants durant lesquels un écart minimal est dépassé entre l'ensoleillement non perturbé et la valeur relevée lors de la projection d'ombre. Il existe 260 stations de mesure automatiques telles que celle-ci





Michele Bianda, de l'institut de recherche solaire IRSOL, grimpe sur le spectrographe. Photo Gerhard Lob



Autrefois très fréquentée l'hiver, la destination devient de plus en plus appréciée l'été. Presque tous les téléskis de Cardada Cimetta ont été démontés. Photo ascona-locarno.com

en Suisse, qui forment ensemble le réseau de mesures au sol SwissMetNet.

Avec MétéoSuisse, l'ensoleillement sur la montagne des Locarnais prend un tour scientifique. On y établit des statistiques et l'on interprète des données météorologiques. Mais pas seulement: dans le jardin de l'institut météorologique se trouve le Specola Solare Ticinese, un observatoire solaire qui mesure la périodicité des taches solaires. Fondé au cours de l'Année géophysique internationale, en 1957, il a fait partie de l'Observatoire fédéral de l'EPFZ jusqu'en 1980. Depuis, il est géré par une association privée et fournit des données à l'Observatoire royal de Belgique, l'organisme désormais responsable de la publication de la périodicité des taches solaires. Une curiosité: les cartes de ces taches sont encore dessinées à la main.

Un peu plus loin en amont se trouve, quelque peu caché dans la verdure, un autre institut de recherche solaire, l'Istituto Ricerche Solari Locarno (IRSOL), spécialisé en physique solaire. L'IRSOL a été fondé en 1960 par l'université allemande de Göttingen, qui l'a géré jusqu'en 1984. Plusieurs lieux en Europe avaient été

envisagés, et c'est finalement Locarno qui s'est avéré le plus adéquat en raison de sa position et de ses nombreuses heures d'ensoleillement. Dans les années 1990, des partenariats ont été conclus avec plusieurs universités, notamment l'EPFZ. Aujourd'hui, l'IRSOL est associé à l'Université de la Suisse italienne (USI). «Grâce à l'appareil spécial Zimpol, il parvient à mesurer très précisément la polarisation de la lumière solaire», révèle Michele Bianda, ancien directeur de l'IRSOL aujourd'hui retraité, en nous guidant à travers l'institut.

### Un coin de soleil qui attire la science

Le soleil de Cardada Cimetta n'aime donc pas que les touristes, mais aussi les scientifiques. Cependant, cet ensoleillement abondant, associé à des températures en hausse, a aussi sa part d'ombre. Pendant de nombreuses années, Cardada Cimetta était une destination d'hiver. Skier sur ce sommet, avec le lac Majeur à ses pieds, était une expérience unique. Et un premier télésiège avait été construit encore avant le téléphérique. Mais les chutes de neige se font de plus en plus rares à cette altitude

moyenne. En 2019, décision a été prise d'arrêter les activités hivernales. Depuis, presque tous les téléskis ont été démontés: leur entretien coûtait trop cher pour une utilisation épisodique. Cimetta est devenue une destination estivale. En hiver, la montagne attire encore quelques amateurs de randonnée à pied, en raquettes ou à ski, lorsqu'il y a de la neige.

Le soleil est bon pour le corps et l'esprit. De manière surprenante, il ne joue pas un rôle essentiel dans le marketing de Cardada Cimetta, même s'il apparaît sur le logo de la destination. La montagne est surtout mise en avant comme un lieu d'aventures et un paradis de la randonnée pour les familles. C'était différent à la fin du XIXe siècle, alors que le tourisme tessinois prenait son essor et que le chemin de fer du Gothard était inauguré. À l'époque, des affiches publicitaires officielles faisaient encore mention des heures d'ensoleillement relevées à Locarno et Lugano, à côté de celles de Londres et de Hambourg. Aujourd'hui, le cliché du Tessin «solarium de la Suisse» paraît quelque peu éculé.